

Le prix du bois flambe

CONSTRUCTION Les entreprises de construction suisses sont piégées par la pénurie de bois et la hausse des prix.

PAR THIERRY JACOLET

«Le prix du bois pour une charpente a quasiment doublé en quelques semaines et les délais de livraison des produits en bois sont passés de 7 jours à 16 semaines. Nous sommes contraints de faire des offres avec des prix non garantis et des délais de livraison incertains. C'est devenu quasiment ingérable.» Alain Métrailler n'a jamais vu ça en trente ans de métier.

Comme les autres acteurs de la construction en bois, son entreprise générale Dénériaz Groupe, basée à Sion, a été frappée de plein fouet par la hausse fulgurante des prix et à la quasi-pénurie sur le marché européen. Et cela vaut aussi en partie pour d'autres secteurs de son entreprise touchés par la flambée des prix de l'acier et des produits dérivés du pétrole (voir ci-contre).

Jusqu'à 100% de hausse de prix

«Cette semaine notre fournisseur allemand nous a dit qu'il prenait plus de commandes jusqu'au 20 mai et que la validi-



«Le prix du bois pour une charpente a quasiment doublé en quelques semaines et les délais de livraison des produits en bois sont passés de 7 jours à 16 semaines.»

ALAIN MÉTRAILLER
DIRECTEUR DE DÉNÉRIAZ ENTREPRISE GÉNÉRALE SA À SION

té des offres était à 3 jours. Il a dû mettre 50% de son personnel au chômage réduction d'horaire par manque de matières premières», se désole Yves Tendon, co-directeur de Batipro, à St-Ursanne. Son entreprise de construction en bois a été contrainte de se rabattre sur des lamelleurs colleurs suisses dont les tarifs sont moins chers désormais que les prix allemands. «Si nous travaillons habituellement avec l'Allemagne, c'est



60 à 70% du bois utilisé sur les chantiers provient de l'étranger. OLIVIER MAIRE

pour des raisons de prix, mais aussi parce qu'ils ont une gamme de produits semi-finis qui ne sont pas fabriqués en Suisse», avance le responsable. Les entreprises doivent scruter les mises à jour quotidiennes des prix du bois en provenance d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse. Le bois de charpente valait 500 francs le m³ encore en début d'année. Depuis mars, il flambe pour atteindre le double actuellement. «Les hausses de prix varient de 30% à plus de 100% pour les bois massifs comme les bois transformés», détaille Pascal Schwab, président de la Fédération romande des entreprises de charpenterie, d'ébénisterie et de menuiserie (FRECEM).

Cette volatilité du marché met dans une situation périlleuse les entreprises qui ont signé avec leurs clients des contrats à prix fixes il y a quelques mois. «Les craintes en entrepreneurs du secteur, ce sont des pertes financières pour les entreprises sur certains contrats car elles devront prendre sur elles les augmentations de prix», se préoccupe Alain Métrailler, qui est aussi président de l'Association valaisanne des entrepreneurs (AVE) et président de Constructionvalais. «Si ces hausses se maintiennent durant une longue période, les marges des entreprises vont fortement diminuer.» Impossible de répercuter sur le client une partie des majora-

tions de prix? «Même si le contrat a été signé pour des prix fermes, il y a encore moyen de discuter», conseille Pascal Schwab de la FRECEM. «L'entrepreneur peut considérer que cette hausse hors du commun est un cas de force majeure qu'il était impossible de prévoir.» La majorité des clients maintiennent pour l'instant leur engagement, apprécie Yves Tendon dont le carnet de commandes est presque plein pour l'année en cours tant la demande est forte.

Encore faudra-il que les produits arrivent. Les délais de livraison se rallongent. «Il y a désormais 12 à 15 semaines d'attente sur des produits basiques comme des panneaux de bois contre 2 à 4 auparavant», déplore Pascal Schwab, également directeur de l'entreprise Schwab-System, à Champion (BE). «Nous avons commandé des panneaux de fibre de bois pour l'isolation phonique, et notre fournisseur ne pouvait nous donner de prix que 4 semaines avant de livrer. Comment gérer les commandes dans ces conditions?»

Crainte de licenciements

Les retards de chantiers sont devenus la norme et les reports restent encore une exception. «Nous n'aimerions pas devoir mettre une partie de notre personnel à l'arrêt par manque de livraison», avoue Yves Tendon. Pascal Schwab va plus

loin: «Des entreprises sont mises en péril. Nous craignons des licenciements ou des mises au chômage partiel pour la branche.» D'autant qu'aucune perspective de retour à la normale à court et moyen terme n'est observée par les milieux du bois.

«De nombreux projets vont être différés ou annulés», prévient Alain Métrailler. «Et si certains projets en cours de planifications aujourd'hui vont se faire, ce sera avec d'autres matériaux.» À condition qu'ils ne soient pas eux non plus en rupture de stock...

3 QUESTIONS À...

MICHAEL GAUTSCHI

DIRECTEUR D'INDUSTRIE DU BOIS SUISSE



«Les scieurs européens sont subventionnés par l'UE, pas les suisses»

Qui tire profit de cette hausse des prix?

Les producteurs de bois à l'étranger profitent certainement de cette augmentation des prix, surtout ceux qui livrent aux Etats-Unis. Pour les produits suisses, c'est plus difficile à dire. Les prix ont moins augmenté, entre 5 et 15% depuis janvier. Mais ils vont encore croître avec la demande en hausse. Depuis quelques semaines, les scieries du pays bénéficient un peu de la situation. À l'inverse, la situation pèse sur les charpentiers et autres métiers du bois dans la construction. Mais il ne faut pas oublier que ce sont eux qui ont profité jusque-là des bas prix, en achetant à l'étranger. Si les tarifs des produits suisses remontent un peu, ce n'est pas

grave car ils sont trop bas. Cela permettrait une correction de prix. Mais il faut éviter une forte hausse sinon nous serions perdants face au béton et au métal.

Comment compenser cette pénurie de produits étrangers?

Depuis des décennies, les scieries suisses perdent des parts de marché. Elles ne gagnaient pas beaucoup car les prix diminuaient jusqu'à récemment et les marges restaient faibles. Il est vrai qu'il y a du potentiel en Suisse. La forêt croît de 10 millions de m³ par an. Sur les 5 millions de m³ de bois brut récoltés par année, les scieries produisent 1,2 million de bois de sciage. Mais c'est insuffisant pour alimenter les chantiers où 60 à 70% du bois

D'autres produits sous tension

D'autres matériaux ont vu leur prix décoller, comme l'acier et les produits dérivés du pétrole (bitumes, plastiques, isolations, etc.). «Nous ressentons une grosse pression sur les prix qui ont beaucoup augmenté depuis novembre-décembre 2020», éclaire Jean-François Suchet, directeur général de Morand Constructions Métalliques à Enney, un des leaders romands de la branche, qui s'approvisionne en Europe. Les profils métalliques ont par exemple pris 35% depuis décembre. «Cette tendance haussière va se répercuter directement sur nos clients et le coût de la construction.» «Mais au moins, il n'y a pas encore de pénurie dans notre domaine.»

Gétaz-Miauton, basé à St-Légier, un des principaux grossistes en matériaux de construction du pays, travaille déjà en flux tendu pour certains produits. «La pénurie se traduit par des délais d'approvisionnement beaucoup plus longs pour des catégories comme le bois, les tuyaux en polyéthylène, les produits chimiques, l'acier et le plâtre», observe Jean-Christophe Faré, directeur Gros-Oeuvre. «Nous craignons de ne plus pouvoir satisfaire la totalité des demandes de nos clients ces prochaines semaines. Ce qui aurait pour conséquence le ralentissement de certains chantiers.» T

viennent de l'étranger. Nous avons pourtant déjà augmenté de 38% depuis 2016 le volume de bois transformés en Suisse.

Est-il possible d'augmenter les capacités pour réduire la dépendance avec les scieries étrangères?

Nous essayons d'augmenter les capacités de sciage et des bois transformés en Suisse mais les prix des terrains et des salaires y sont très élevés. En outre, les producteurs en Europe sont subventionnés par l'UE, pas les Suisses. Or, il faut de gros investissements pour construire une usine de transformation chez nous. Une petite usine de lamellé-collé, c'est déjà 10 à 20 millions de francs et cela prend du temps. T